LA PASSION DU PEUPLE,

SELON MATHURIN BONACE.

FRC 1
2459a
Case
FRC
14901

J'AI vu les abominations qui se commettent sous le soleil, l'audace de la méchanceté et les larmes de l'innocence, et personne pour la consoler. *l'Ecclésiaste.*

A PARIS,
De l'imprimerie D'HAUTBOUT l'aîné,
Cour de l'Orangerie.

THE NEWBERRY LIBRARY

EXTRAIT

Tiré d'une Épitre aux Romains.

. . . . Et je me rétracte, et je soutiens pour la consolation de mes semblables, que le nombre des bons est supérieur à celui des méchans. Ceux-ci ne l'emportent que par leur audace et leur union. Ayons de la concorde et du courage, et nous les vaincrons. Je travaille à un petit livret où je démontrerai que les bonnes actions qui ont eu lieu dans le secret des familles, pendant le règne de la terreur, sont bien plus nombreuses que les crimes; et il faut bien que cela soit, car autrement la société ne pourrait pas subsister. Je dédierai mon ouvrage à cette brave jeunesse armée pour la tranquillité publique, et que je vois, avec plaisir, fraterniser avec les fauxbourgs. C'est ainsi qu'elle empêchera le peuple d'être égaré, comme on l'a fait avant le 9 thermidor, et dans tous les tems, avec des mots qui ne signifient rien, sinon l'envie de le faire servir, sans qu'il s'en doute, à des desseins ambitieux. Quand vous serez ensemble, rappellez-leur ce que disait le bon homme Richard aux Américains: « O vous, qui vivez » du travail de vos mains, quand vous élirez vos repré» sentans, examinez comment ils ont vécu jusqu'alors, » et ne nommez que ceux qui ont l'estime générale des » gens de bien, et donnez-leur toute votre confiance, » et ils vous rendront heureux ».

LA PASSION DU PEUPLE,

SELON MATHURIN BONACE.

VIGILATE ET ORATE, *veillez et parlez.*

OR, quand vous verrez le temple de la Justice environné de trois mille piques et de quatre-vingt pièces de canons, sachez que le jour de la désolation approche. Je vous le dis, en vérité, cette génération ne passera pas sans que ces choses ne s'accomplissent. Prenez garde à vous, fuyez les clubs, jettez les quarante sous au nez de *Danton*, méfiez-vous du *Père Duchêne* et de la commune. Voilà ce que le comité des douze ne cessait de dire aux tribunes et aux grouppes du jardin des maronniers, et on l'écoutait avec assez de plaisir, malgré les meneurs des mille et un partis. Or, ces partis qui, depuis, se sont envoyés fraternellement à la guillotine, quoique divisés d'intérêt, travaillaient cependant de concert à démembrer la Convention, afin de tuer la liberté; cela devait s'exécuter le 10 mars; mais, comme chacun sait, le coup manqua. Mais ces factions craignaient le peuple et disaient : Concertons-nous bien pour mettre le peuple de notre côté, car sans

cela nous serons terrassés par les départemens, qui veulent sincèrement le bien et la liberté, tandis que nous aspirons à la tyrannie. Tâchons donc d'emmuseler les fauxbourgs, de peur qu'ils n'aident la majorité de la Convention, des sections et des départemens, et ne nous envoyent tous à la guillotine. Les princes de la commune et les meneurs des clubs s'assemblaient pour cela à l'évêché. Tandis qu'ils étaient réunis, J. P. Marat, surnommé l'Ami du Peuple, d'abord charlatan, puis roi des septembriseurs, entra, en gesticulant, dans le consistoire où l'on tramait la mort du peuple, et dit: Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai? Alors les partisans du grand-prêtre et des autres puissances, furent ravis d'une grande joie en entendant ces paroles et lui promirent beaucoup d'assignats, des presses pour sa feuille, et même des louis pour sa bonne amie.

Or le tems de paque approchait c'est-à-dire le tems du passage de la Liberté à la tyrannie. Le Grand-Prêtre Robespierre, le gouverneur Chaumette, Marat, Chabot, Henriot, Lhuillier, Nicolas, Gobet et le père Duchêne étaient à dîner chez *Méo* à 50 livres par tête. Chacun ouvrait son avis; les uns proposaient d'enlever le soir même et de vite septembriser tous les députés qui leur déplaisaient et de dire aux départemens qu'ils avaient tous été rejoindre l'abbé *Mauri*. D'autres blâmaient

cette mesure prudente et soutenaient que rien de tout cela n'approchait du plan sublime d'insurrection dont *Marat* et *Robespierre* s'occupaient. Ici Robespierre fronça le sourcil et *Varlet* se mit à dérouler son projet en 24 articles qu'il avait déjà divulgué à la porte de la Convention, l'enlèvement des hommes d'Etat, des nobles, des prêtres, des robins, la procession des droits de l'homme voilés d'un crêpe. Le capucin *Chabot* parla ensuite et dit : Amis, si vous avez besoin d'un prétexte, suivez mon conseil, coupez moi le cou et portez ma tête dans le faubourg S^t^. Antoine et je vous réponds du reste. Cependant les 22 s'étaient réunis pour la dernière fois pour communier sous les deux espèces et déplorer le sort prochain de leur malheureuse Patrie. Amis, leur disait le courageux *Isnard*, brisons le joug de ces factieux qui sans mœurs et sans remords prennent des criailleries pour des raisons, un poignard pour sceptre et veulent régner par l'ignorance et la terreur ; ne souffrons pas qu'un seul citoyen soit mis aux fers, s'il n'est coupable. La France a remis dans nos mains la Représentation Nationale, il faut que Paris la respecte à l'égal des départemens qui l'envoyent. Mais je ne vous le cache pas, je crains que les 40 sections qui sont pour la justice ne mont ent le dos quand il faudra montrer les dents et que par faiblesse le beau *Sechelles* ne se

laisse dominer par un traître que je rougis de vous nommer. Qui sait, alors si les soixante-neuf départemens, armés contre le brigandage ne nous abandonneront pas tout à coup, nous *Beysser* et les valeureux Bretons qui le suivent. Mais, malheur aux traîtres et aux lâches ! ils iront tous à la guillotine. Ah ! si jamais l'on portait atteinte à la liberté de la Convention ; je vous le prédis au nom de la France entière ; non, il ne restera pas pierre sur pierre aux Jacobins ; et sur les rives de la Seine on cherchera où ils ont existé.

Le soir étant venu, l'orage grondait si fort qu'ils ne voulurent point rentrer chez eux. Une chambre écartée où se trouvaient de bonnes armes et de bonnes dispositions, reçut l'élite de cette troupe au milieu de la nuit. *Louvet* qui pensait toujours à sa chère Lodoïska, entendant ronfler ses compagnoms, les réveilla en leur disant : mon ame est triste jusqu'à la mort. Le comité des douze a fait une école ; veillons et fuyons vîte, de peur d'être pris. *Varlet* est dans la rue qui ameute le peuple. Le lion rode de toutes parts pour nous dévorer, la montagne est forte et la plaine est faible. Ayant dit ces mots, il se recoucha sur son grabat et il revint une seconde et une troisième fois, les trouvant toujours endormis et leur disant toujours la même chanson. Enfin, sur les trois heures, le tocsin

sonna d'une force terrible, par les soins de certains émissaires du club électoral, qui ne dormaient pas comme le comité des douze ; alors ils se réveillèrent tous et ils traversèrent le jardin, armés jusqu'aux dents, montrant bonne contenance. Ils se promenèrent quelques instans, devisant ensemble aux moyens de se conduire dans une circonstance si critique.

Ce fut alors que dans une allée écartée, le ministre *Rabaut*, vit derrière un arbre renversé, une belle coupe d'Agathe, que lui présentait le prophête royal, dont la joue était à moitié couverte d'un nuage. Cette coupe contenait l'eau de la régénération maratique. A cette vue Rabaut trembla de tout son corps, il sua sang et eau, il dit son *in manus*, et il supplia Michel-Ange et Raphael, qui soutenaient le prophête, de lui épargner cet horrible tableau, et d'éloigner de lui cette belle régénération. Mais, on lui répondit qu'il était nécessaire que les écritures s'accomplissent et que leur président futur boirait le premier dans cette coupe jusqu'à la lie, pour le salut d'Israël ; qu'au demeurant *gli rincresceva di molto, ma che ci voleva pazienza.*

Ici *Rabaut* rejoignit sa troupe. Ils chantèrent ensemble l'hymne qui commence par : *Veillons au salut de l'empire*, et se rendirent au bas de la montagne. Quand ils furent assis, Isnard leur

---

N. B. Cette coupe qui a servi à la fête du 10 août, pendant la présidence de *Hérault de Séchelles*, se voit aujourd'hui dans la galerie du Muséum.

dit à l'oreille : J'ai bien peur que vous ne soyez tous victimes à mon sujet, car il est écrit, je frapperai le président et la plaine sera dispersée ; mais rassurez-vous, quand je sortirai de ma cave je vous précéderai tous à la Convention. Tandis qu'il parlait ainsi, ses antagonistes fesaient la motion de sortir pour voir si tout allait selon leur volonté : *Surgite eamus*. Marat s'impatiente au Carrousel. Adopté. Plusieurs quittèrent la salle, ayant *Séchelles* à leur tête. Messieurs *Nicolas* et *Henriot* avaient déjà, de leur chef, fait relever les honnêtes gens et mis leur coupe-jarrets autour de la Convention ; tandis que d'autres coupe-jarrets se tenaient au coin des rues, déterminés à massacrer sans rémission le premier député, quelqu'il fût, qui se fût présenté. Le beau *Séchelles* s'avança noblement vers ces messieurs, en leur disant : Que demandez-vous ? Ils répondirent : *Le peuple souverain*. *Séchelles* dit : Vous le voyez, c'est moi qui suis son vicaire. A ces mots, les bras tombèrent, et ils furent sur le point de livrer passage ; mais ils reprirent un peu de cœur au ventre et crièrent : *Qui vive*. *Séchelles* répéta : *C'est moi* ; et ils demeurèrent encore stupéfaits et incertains. Cette formalité eut lieu jusqu'à trois fois. Alors *Séchelles*, qui avait le mot, leur dit : Qu'il ne concevait pas..... Qu'ils devaient savoir.... que la Convention était bien libre de faire une promenade civique, si bon lui semblait, que.... *Henriot* repliqua : *Canon-*

niers à vos pièces. Ici *Marat* vint embrasser *Séchelles*, et l'affaire fut terminée ; car il leur avait dit : Dès que je paraîtrai ne perdez pas de tems. Dans ce moment le comité des douze tira son épée, dont il coupa l'oreille au *Père Duchêne*, qui alla se faire panser au Luxembourg. Mais la Convention dit au comité de remettre l'épée dans le foureau, que ceux qui se serviraient de l'épée de la justice, périraient par la guillotine, que, s'il lui avait plu de se défendre, elle avait à ses ordres de braves gendarmes bien intentionnés, mais qu'il fallait que les volontés de *Robespierre* et de la commune s'accomplissent.

C'est ainsi que le comite des douze ayant ayant molli devant les tricoteuses des tribunes, les quarante sections restèrent sous le couteau, les soixante-treize disciples perdirent courage et le peuple toute espérance ; et les vingt-deux victimes descendirent à la barre pour être livrés aux bêtes féroces.

Dès ce moment, Satan entra dans le corps de Marat déjà souillé par un vice impur ; et tandis que ce misérable comptait deux cent soixante mille têtes qu'il voulait couper, l'amour de la patrie se trouvant presque éteint dans le cœur des hommes, une femme charmante eut la vertu de l'immoler pour arrêter les forfaits de ce monstre ; et il creva par le milieu. *Crepuit medius.* Et ceux qui l'avaient couronné, le mirent au Panthéon, et lui bâtirent une petite chapelle à l'endroit

où était la guillotine, à côté de la sépulture de l'étranger ; et la nation gardait jour et nuit ce monument ; et elle appellait ce lieu *Haceldama*, c'est-à-dire, *le charnier*.

Cependant le peuple fut conduit chez le grand prêtre devant le comité despotique qui se prorogeait et disposait de tout à son gré. Or ils cherchaient tous de faux témoignages pour condamner le peuple et usurper la souveraineté. Mais ils n'en trouvaient aucun. Enfin deux s'avancèrent, *la modération* et *le fédéralisme*, qui déposèrent que le peuple avait dit qu'il fallait détruire une faction cruelle et tyrannique pour avoir la liberté. Le Président étendant la main, la poitrine en avant, lui dit : vous ne répondez rien à l'inculpation qui vous est faite ? Mais le peuple se taisait, le Pontife lui dit : je vous ordonne par l'Etre Suprême de déclarer si vous êtes véritablement le Souverain? Le peuple répondit : oui, je le suis. Car la Loi se fait par moi et pour moi.

Dans le tumulte inséparable d'un changement, quand un grand peuple passe tout-à-coup de l'esclavage à la liberté, la fange des nations s'agite et s'élève à la surface. Bientôt ces élémens impurs reprennent leur place, et la masse épurée reprend sa première limpidité. En vérité, je vous le jure, vous me verrez un jour resaisir ma gloire et faire rentrer dans le néant les factieux par qui je suis enchaîné.

Vous verrez alors que si la faiblesse du crime est implacable et sanguinaire, la puissance du juste sait punir et pardonner.

Alors le pontife agita la sonnette avec la plus vive impatience, en disant que le peuple avait parlé en contre-révolutionnaire, et qu'il fallait l'envoyer à Chaumette pour le recommander à Fouquier-Tinville. Alors le peuple fut conduit au prétoire de la commune et attaché au poteau du gouvernement révolutionnaire, et là commença cette flagellation horrible et inouie, qui défigura le plus beau peuple du monde. Cinq à six coupe-jarrets le dépouillèrent et lui appliquèrent, sans qu'il soufflât, une grêle de coups de fouets sur toutes les parties de son corps. Comités révolutionnaires, clubs révolutionnaires, terreur à l'ordre du jour, tribunaux révolutionnaires, maximum, réquisitions, sequestres, taxes révolutionnaires, commissaires exécutifs, pouvoirs illimités. On révolutionna le droit des gens, les finances, les sciences, les arts, le langage, les idées, les postes, l'agriculture, les marchés, les consciences, tout, jusqu'à la déclaration des droits sacrés de l'homme, et la révolution fut telle que la pensée eût peur de sortir des yeux du Français.

Quand les scélérats furent las de flageller, le Gouverneur Chaumette descendit dans la salle avec l'évêque Gobet, le père Duchêne et l'orateur du genre humain; et ils con-

duisirent le peuple à notre-dame, et ils l'affublèrent d'un bonne rouge, et ils lui mirent un manteau couleur de sang et un bâton de croix dans la main ; et ils se prosternèrent très-raisonnablement devant lui, en lui crachant sur la face et en l'appellant par dérision le *Peuple Souverain*.

Alors le grand-prêtre Robespierre le voyant dans cet état déplorable, sentit ses entrailles émues et il eut pitié de son ame immortelle et il résolut de le mettre sous la protection de l'Etre Suprême et de régner en sa place, en attendant qu'il fut guéri.

Dans cette vertueuse idée, il prit son bel habit bleu, accomoda ses lunettes sur son nez et avec le secours du gouteux Couthon et de monsieur Nicolas, il le traîna jusqu'aux Thuilleries, sur le balcon. Là, il prononça son fameux discours sur les incommodités de la grandeur. Aussitôt, toutes les chanteuses de l'Opéra, couronnées de roses, répondirent.

Si l'on rougit d'obéir à des rois,
On est fier de t'avoir pour maître.

Là dessus, il se crut élevé au trône, dictatorial, mais par malheur le triumvirat contraire, se mit à crier ; non, non ! *Crucifigite*, qu'il soit élevé à l'arbre de la Montagne de Cerion, qui est en face de Chaillot. Nous

avons nos droits de l'homme, et suivant cette loi, il est clair que nous ne pouvons avoir le bien du peuple qu'en incarcérant et en tuant la moitié du peuple. Mais, dit le pontife, regardez donc? *Ecce homo*! La morale publique corrompue, le crédit perdu, la foi nationale violée, les finances dilapidées, toutes les ressources anéanties, l'arbre de l'abondance et de l'industrie coupé dans sa racine; la dégoutante grossièreté, l'ignorance, la haine de la probité érigées en vertu, la guerre civile d'un côté, la peste de l'autre. *Ecce homo*. Voyez des millions de vrais citoyens forcés de fuir leur patrie, et leurs familles infortunées, plongées dans le deuil et les cachots. Voyez le culte de la cruauté établi, et d'après l'exécration publique, les plus scélérats de toutes les classes, choisis pour être ses ministres. Ces hordes de cannibales couvrent comme d'un reseau toute la surface de la France, et à force d'atrocités, se disputent les premiers grades de ce sacerdoce abominable. Ils volent, ils garottent, ils noyent les hommes, ils massacrent les hommes, ils s'habillent avec les hommes, ils emplissent des tonneaux du sang des hommes, ils mangent des hommes à la lettre! ! ! ! *Ecce homo*! Mais la troupe forcenée continua à demander qu'on le conduisit à la mort : *crucifigite*, *crucifigite*.

Il sortit donc du Jardin, escorté d'une foule immense, précédée de comédiennes vêtues de

blanc et couvertes de sueur et de poussière. Ils trouvèrent en chemin un cultivateur dont ils mirent les bœufs en réquisition pour traîner sur un char les instrumens de son supplice. Et après cinq heures de marche, à la plus grande ardeur du soleil, ils arrivèrent à la montagne du champ de la fédération ; et après l'y avoir fait monter, ils se partagèrent ses dépouilles ; et la liberté, fruit de quatre ans de sacrifices de toute espèce, fut vendue à la perfidie d'une nation jalouse et mercantile. Et les émissaires de cette nation se disaient entre eux en l'insultant : voyez, il a sauvé l'Amérique, et il ne peut se sauver lui-même. Si tu es souverain, dégage-toi de nos trahisons. Et le deuil de la tristesse se répandit dans toute la terre sur les amis de la justice et de la liberté. Vers trois heures le canon se fit entendre, et le peuple s'écria : O ciel ! pardonne à cette foule égarée, et éclaire-là. La liberté n'est pas pour ces hommes avilis qui, sortant de la débauche ou de la crapule, courent se baigner dans le sang qui ruisselle des échaffauds ; elle est pour ceux qui respectent la raison et chérissent l'humanité.

A ces tendres accens, pouvez-vous méconnaître
Celui qui terrassa des tyrans orgueilleux ;
Non, jamais ses bontés ne se montrèrent mieux
Que lorsqu'à l'échaffaud vous le voyez paraître.

Caresser un bavard, aussi lâche que traître,
Voir, d'un œil satisfait, des bourreaux furieux,
Souffrir, sans murmurer, des supplices affreux,
C'est être, de l'Anglais, le vainqueur et le maître.

Lyon, sèche tes pleurs, Loire ne rougit pas,
Justes, n'échappez point aux sépulchres d'Arras,
Pour nous manifester l'horreur de la nature.

Contre ma liberté tout conspire en ce lieu,
Mais, si je venge ainsi les tourmens que j'endure,
J'agis en bon chrétien, je meurs en priant Dieu.

Dès ce moment le voile de l'erreur se déchira et les pierres s'attendrirent, et les mystères de l'iniquité se dévoilèrent, et les ames fortes sortirent de leur léthargie. Et beaucoup de defenseurs de la vérité se levèrent de leurs tombeaux et se rallièrent; et par-tout l'on chanta le reveil du peuple; et le douze Germinal effaça la honte du trente-un Mai.

Dès ce moment la voile de l'erreur se déchira en lambeaux, et les ténèbres de l'injustice se dévoilèrent, et les traits forts sortirent de leur lethargie. Et bientôt de déserteurs de la vérité ce levèrent de leurs tombeaux et se mirent à crier tout d'un chœur le réveil du peuple; et le divin Général effaça la honte du trône en Mai.